

LES MÉMOIRES DE POIROT



BENJAMIN GAM



SUIVI DE :

CYRANO DE BERGERAC,
FIN ALTERNATIVE

PARODIES

Benjamin Gam

Les Mémoires de Poirot

Suivi de : Cyrano de Bergerac, fin alternative

© Benjamin Gam, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4954-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Madame Agatha Christie,

À Monsieur Edmond Rostand,

À David Suchet,

*À Umberto Eco, Franck Thilliez, Jean-Christophe Grangé, Fred Vargas,
Maxime Chattam,*

*À Pierre Desproges, Michel Audiard, Daniel Pennac, Alain Chabat,
Alexandre Astier, Philippe Geluck,*

À Paul-Jacques Bonzon et J.K. Rowling aussi,

À Patrick Pesnot et Monsieur X,

À Matthew Perry,

Pour le plaisir qu'ils m'ont procuré depuis tant d'années.

À Mathieu G., mon ami d'en-haut.

NOTE AU LECTEUR / À LA LECTRICE :

Ce livre est un pastiche des œuvres de Madame Agatha Christie, ainsi que de certains de ses principaux personnages, présentés ici sous un jour humoristique.

Il en constitue une parodie, avec tout ce qu'elle implique d'incongruité.

S'il arrive que lesdits personnages soient raillés ou brocardés, c'est avec une infinie tendresse pour eux, et avec une reconnaissance sincère de l'auteur de ces lignes envers l'immense écrivaine.

1.

Cela allait faire bientôt deux ans qu'il vivait à Paris.

À l'approche de cet anniversaire, qui n'avait rien de spécialement joyeux, il se remémorait souvent la soirée où il avait pris cette décision, et l'avait annoncée à Hastings et à Miss Lemon. Une bruine fraîche poissait à peine le ciel, autant dire un temps radieux sur Londres.

La BBC venait de confirmer officiellement la victoire du « oui ».

Le Brexit l'emportait.

L'Angleterre faisait sécession, et Poirot y était de trop.

Il avait fermé le poste, croisé les mains derrière son dos, et fait le tour de son bureau plusieurs centaines de fois. Après quoi il avait sonné sa secrétaire et son ami pour leur dire que lui, européen du continent, exilé par la force de l'Histoire, ne s'imaginait pas demeurer dans un pays isolationniste et rabougri.

Poirot n'était pas anglais, et l'Angleterre n'était pas Poirot.

Puisque la Grande-Bretagne tournait le dos à l'Europe, il était temps de se rapprocher de ses terres natales. Il avait le sentiment que le pays qui l'avait adopté, et qu'il avait adopté en retour, reniait ses sujets cosmopolites et leur signifiait qu'ils n'étaient plus les bienvenus. En un mot comme en cent, elle ne le méritait plus.

Soit.

Poirot allait partir. Poirot allait rentrer.

Miss Lemon s'était mise à pleurnicher, et Hastings était rentré dans une colère noire. Ceci était d'autant plus déplacé que tous deux avaient voté en faveur du Brexit : Felicity par patriotisme, Arthur par sens du devoir. Simplement, aucun d'entre eux n'avait envisagé que leur patron, leur ami, Belge de naissance et universel de renommée, plierait bagages et résilierait in petto son bail à Whitehaven Mansions.

C'est pourtant ce qu'il fit. Il aurait quitté Londres avant que l'Angleterre n'ait quitté l'Union.

Il restait à lui trouver un point de chute de ce côté-ci de la Manche. Le cours naturel des choses eût voulu qu'il s'installât à Bruxelles, mais Poirot n'y avait plus d'attache personnelle, exception faite de son ami et ancien collègue Claude Chantalier, devenu le chef de la police fédérale belge. Surtout, Poirot ne voulait pas trop s'éloigner de Londres. Capitale de l'Europe, Bruxelles était également celle d'un Etat trop souvent incapable de se gouverner de manière stable, à la manière d'un paquebot resplendissant dont la cabine de commandement abriterait des pugilats.

Une fois calmé, Hastings lui suggéra la Côte d'Azur ou la Riviera. Poirot et lui y avaient passé plusieurs séjours enchanteurs. Ce cher Hastings avait toujours adoré la volupté, la profusion et le luxe des grands établissements niçois ou monégasques, leurs soirées cossues et leur faune opulente. À Monte-Carlo, Cannes ou Antibes, ni les villégiatures de rêve, ni le confort, ni le soleil ne lui manqueraient. Non, c'est davantage le foisonnement permanent des grandes métropoles qui lui ferait défaut, ce sentiment rassurant de se sentir au centre des choses, et pas seulement quatre mois sur douze.

En outre, Poirot n'oubliait jamais qu'il était détective privé, et que le cours de ses affaires était largement dépendant du rythme de la vie sociale, mondaine et politique locale. Pour aisé qu'il fût, Poirot ne songeait pas un instant à cesser de travailler, moins par nécessité financière que par goût de la stimulation intellectuelle et de la reconnaissance sociale. Or il n'était ni croupier ni crooner, et le ronronnement hivernal qui figeait la côte méditerranéenne d'octobre à avril aurait signifié le tarissement de ses demandes d'enquête. Poirot n'hibernait pas.

C'est ainsi que Paris s'imposa comme son nouveau lieu de résidence.

La ville lui était tout à fait familière, il y avait fréquemment séjourné, toujours dans de beaux hôtels. La vie nocturne trépidante, le rayonnement culturel, le contact de la haute société, tout cela le ravissait et, pour un peu, lui aurait rendu l'exil agréable.

Poirot aimait Paris, Deauville et Nice. Il aimait la France.

Il ne lui restait plus qu'à s'accommoder des Français.

Dès le lendemain de sa décision, Poirot annonça à Miss Lemon et au Capitaine

Hastings qu'il allait s'installer à Paris. Ne pouvant vivre indéfiniment à l'hôtel, en dépit du raffinement divin de certains palaces de la ville, il chercherait un appartement bien situé, spacieux, et en phase avec le standing qu'il estimait digne de sa personne – autant dire un bien de caractère. Il leur laissa naturellement le choix de le suivre ou non.

Tous deux, avec une solennité proche d'une prestation de serment, lui annoncèrent qu'ils quitteraient Londres pour Paris avec lui.

Il sembla à Poirot que cette décision était résignée, et prise à contrecœur, s'agissant de Miss Lemon.

Hastings, en revanche, ne décolerait pas contre sa mère Patrie : il était persuadé que le Brexit serait massivement rejeté, ce qui l'avait incité à voter pour.

Mis devant le fait accompli, il avait préparé ses bagages et commencé à rechercher des locations au cœur de la ville lumière.

2.

Mai 2020 étirait ses jours fériés, hachurant le mois sans aucune logique, ce qui exaspérait Poirot.

En cette matinée lumineuse, il achevait de se concocter un œuf à la coque, dans la cuisine carrelée de son grand T4 situé rue de Marignan, à deux pas des Champs-Élysées. Il ne laissait à personne le soin de cuire ses œufs, science qu'il maîtrisait à la perfection. C'était un art en soi, demandant une précision d'horloger, pour obtenir une cuisson idéale, selon qu'on le souhaitait mollet, coulant façon meurette ou dur en mimosa. Quelques secondes manquantes, ou en trop, et l'effet était désastreux.

Cet exercice l'amenait à une concentration matutinale intense, et mettait en bon ordre ses petites cellules grises. C'est pourquoi, à l'heure où Paris s'allumait, Poirot était déjà debout devant sa gazinière, tenant un manche de casserole d'une main et de l'autre un chronomètre.

S'il s'occupait lui-même de ses œufs, c'est aussi en raison de cette curieuse habitude qu'avait pris Miss Lemon, depuis quelques semaines, de ne se présenter qu'à neuf heures tapantes à son poste. Elle n'avait pourtant pas une grande distance à parcourir, Poirot lui ayant loué un deux-pièces bien achalandé dans le même immeuble que lui, deux étages plus bas. Quoi qu'il en soit, sa ponctualité demeurait irréprochable, si l'on exceptait le fait qu'il ne fallait plus compter sur elle pour préparer le breakfast.

Poirot avait déplié une serviette de la taille d'une nappe quatre-personnes, qu'il avait disposée en losange par-dessus son gilet noir, et dont il avait astucieusement enfoncé les coins dans l'encolure ou les poches latérales. De part et d'autre du coquetier fumant, il avait déposé quatre mouillettes en forme de parallépipède parfait, et un beurrier en porcelaine.

Ainsi installé, près de la baie vitrée ouverte sur le balcon, Poirot alluma le téléviseur dernier cri qu'Hastings avait insisté pour acquérir. Il choisit l'une des chaînes d'information en continu qui ressassaient les mêmes nouvelles en boucle, rivalisant d'habillages criards et de panels d'experts, pour commenter

tout ce qui se passait, et même, le plus souvent, ce qui ne se passait pas. Malgré cela, Poirot avait à cœur de se tenir à la page de la marche du monde, et il avait bien été obligé d'admettre que ces chaînes constituaient un tamis à mailles serrées, auquel peu d'informations échappaient.

Il complétait leur visionnage matinal par la lecture intégrale de deux quotidiens généralistes, l'un national, l'autre régional, auxquels il s'était abonné. Cela se passait après la fin de son petit déjeuner, et avant sa promenade quotidienne dans Paris.

Tandis qu'il avalait sa dernière gorgée d'Earl Grey et qu'un jingle retentissait à l'antenne, il entendit claquer la porte d'entrée. Il était neuf heures pile, Miss Lemon arrivait.

L'actualité de ce jour était essentiellement consacrée aux élections qui devaient se tenir dans les semaines suivantes, et dont les chroniqueurs pronostiquaient qu'elles conforteraient le gouvernement en place, aussi impopulaire que dépourvu de toute opposition susceptible de faire mieux – ou même simplement de le faire croire.

D'une oreille distraite, tandis qu'il repliait sa serviette avec le même soin qu'une carte routière, le Belge écouta la météo, et les sorties cinéma. Il lui arrivait fréquemment d'assister, avec Hastings, aux avant-premières fastueuses qui se déroulaient dans la capitale : il faut dire qu'il était un invité de prestige, et que les producteurs le priaient souvent personnellement de bien vouloir se rendre à telle ou telle soirée de sortie, en compagnie de l'équipe du film. Bien entendu, sa présence était d'autant plus appréciée qu'il s'agissait d'un film policier : sa venue servait alors de garantie sur le sérieux de l'intrigue ou l'intensité du suspense. Au reste, sa renommée venait encore de prendre une autre dimension, avec ce qui s'était déroulé ces dernières semaines.

Miss Lemon le salua et débarrassa la table, tout en y disposant ses journaux encore sous blister.

À l'antenne, un animateur recommandait un film américain, qualifié de « thriller », appellation que Poirot avait en horreur, et qui réunissait à l'écran deux des plus grandes vedettes du moment, le beau Texan Olivier Gry, et la non moins sculpturale actrice franco-italienne Veronica Zelli. Poirot sourit en se demandant si ce film ferait l'objet d'un événement lors de sa sortie en France, ce qui ne lui aurait guère déplu.